

Le suffrage de ses camarades le mit à la tête d'une compagnie.

Mais ses talents l'appelaient dans le corps du génie, il avait jusqu'alors cultivé les mathématiques seulement par goût, et sans lier aucun projet à cette étude. On annonce un examen pour le génie militaire ; il s'y présente ; et telle était son aptitude que, sans préparation, n'ayant eu que deux jours pour s'informer de la nature des connaissances exigées, il est interrogé par le sévère Vendermonde, et il est admis d'emblée.

On l'envoie à l'école de Metz. Bientôt il est le premier de cette école et ne tarde pas à être employé. Il fait le blocus de Luxembourg.

Appelé à Paris pour seconder des chefs éclairés, il travaille, de concert avec eux, à l'organisation de l'école polytechnique. Il remplace, dans cet établissement, le général Darçon qui y enseignait l'art des fortifications ; et le voilà dans une des premières écoles de l'Europe, professeur d'un art dont il avait commencé à apprendre les premiers éléments, il y avait à peine dix-huit mois.

Devenu collègue des premiers génies de l'Europe, de Lagrange, de Monge, de Gayton de Morvac, de Berthollet et de plusieurs autres savants non moins célèbres, il ressentit vivement cet honneur.

Personne n'était, plus que lui, en état d'apprécier leur mérite; leurs belles théories lui devinrent familières, et il ne se délassait des travaux de son enseignement qu'en suivant les travaux de ses grands maîtres, en digérant leurs idées, en y joignant les siennes.

Aucune branche de science ne lui était étrangère, ou, pour m'exprimer mieux, il était versé dans toutes. En même temps qu'il sondait les profondeurs de la stéréotomie de Monge et des analyses de Lagrange, il développait, dans la *Décade philosophique*, un système complet de météorologie, il analysait l'ouvrage de Laplace sur l'astronomie ; il insérait au même journal un article très philosophique sur les *Examens publics* ; il enrichissait les *Annales de Chimie* de la description d'un instrument de son invention, propre à mesurer le volume des corps sans les plonger dans aucun liquide, et il consignait dans le journal de l'Ecole polytechnique un mémoire étendu sur le *Défile-*